

TRAVAIL AU BLACK

- Quand Yves a disparu, c'était juste après la fermeture de son usine, alors, tu penses bien... quand ils l'ont repêché dans la Laïta, ils ont vite classé l'affaire. Pourtant, j'y crois pas, moi, au suicide Yves, c'était pas un gars à se foutre à l'eau.

Ils étaient tous les trois, Loïc, Fredo et Gus, en bottes et cirés, accoudés au zinc du « Café du Port ». Scotchés là comme des patelles sur un rocher, attendant la marée. Encore quelques heures avant que celle-ci commence à découvrir les sables entre Le Pouldu et Guidel. Suicide ou pas, c'était le jusant, ils iraient relever leurs casiers. Peut-être filer une ligne à maquereaux, histoire de ne pas rentrer trop tôt et de profiter du flot.

- Il savait pas nager ? demanda Loïc, en reposant son verre de muscadet.

Gus se gratta le museau, style vieux chien qui réfléchit. Il dit:

- Il savait. Je l'ai vu faire le touriste l'été dernier. Il nageait même plutôt bien !

- Il se serait suicidé dans la rivière en sachant nager ?

- On a vu plus bizarre. Souviens-toi...

Fredo, qui n'avait rien dit, claqua la langue trois fois avant d'interrompre :

- Tu vas pas nous remettre ça avec tes histoires de fantômes !

Faussement vexé, Gus grogna :

- Toi, tu verrais l'ankou, tu y croirais pas, alors...

Le Loïc intervint :

- Quand même! Il était juste sous le pont. Qu'est-ce qu'il fichait là, je me le demande ?

Gus haussa les épaules :

- Si c'est pas un suicide, c'est quoi ? Un accident ?

- Un accident ? Tu l'imagines qui monte sur le parapet à faire le guignol équilibriste, tout seul, et qui dégringole de là-haut, dans la vase ? C'était pas son genre !

- Va savoir ! Un coup de folie, à la pleine lune, c'est des choses qui arrivent !

- Le pompier qui l'a remonté a dit qu'il avait une bosse comme un ballon de rugby derrière le crâne, c'est pas dans la flotte qu'on se fait des bosses.

Fredo colla d'une langue experte une roulée parfaite, l'alluma, expira un nuage bleuté avant de déclarer :

- Y a anguille, pour sûr !

- Toi, tu sais quelque chose ! maugréa Loïc.

- P'êt' ben !

- Ah !

Fredo jeta un regard circulaire. Un type sirotait un café depuis une demi-heure, assis dans l'angle près de la fenêtre. On ne l'avait jamais vu ici, mais ça ne voulait rien dire. Un type de

passage, comme tant d'autres, à tromper son ennui dans le premier bistro du coin avant de reprendre la route. Tant qu'il ne disait rien pour la fumée. Gus haussa un sourcil dans la direction.

Loïc opina. On attendrait qu'il sorte pour écouter l'histoire de Fredo. On n'allait pas déballer devant un étranger. De toute façon, louper la marée n'était pas bien grave, avec le vent de la nuit dernière, les casiers seraient vides, au mieux quelques algues vertes ou une vieille suicidaire.

D'un hochement de tête, Gus fit signe à la patronne de remettre la tournée.

Le silence dura jusqu'à ce que Loïc quitte le bar de son pas chaloupé afin de soulager une prostate devenue envahissante avec les années. Il avait toujours eu cette démarche, Loïc, comme un qui débarque d'une saison sur un chalutier et croit que le quai bouge sous ses boues.

Quand il revint, le type avait commandé un autre café, Il n'était pas pressé, fallait croire, et n'avait rien de mieux à faire que stagner sur la moleskine craquelée. Et faire poireauter les deux curieux qui attendaient les révélations de Fredo. Un type bizarre, mais il y a tellement de types bizarres. Surtout dans les « cafés du port » du monde entier.

Dehors, le vent recommençait à souffler en rafales, Un sacré coup de suroît venait de passer au cours de la nuit, il était peut-être un peu tôt pour sortir les canotes, surtout que c'était une grande marée, la barre risquait d'être difficile à passer. Ça piaulait encore au large. Et puis, il n'y avait pas urgence. On verrait après l'enterrement.

Les trois têtes se rapprochèrent. Gus risqua un oeil en direction du type. Il avait l'air absorbé par le fond de sa tasse, il ne devait pas perdre une miette de ce qui se disait. Gus chuchota, en le montrant d'un signe de tête:

- C'est un paumé, ça craint pas. Et puis, on va pas y passer la semaine. Allez, Fredo, nous fais pas languir. Raconte !

- D'accord, mais motus, C'est pas que des impressions, c'est du solide. Mais je peux me tromper.

- T'occupe On triera.

- Bon voilà. Yves, il avait marié une fille de Lorient, une Scouarnec, mais si, vous connaissez, des gens de la haute, un notaire ou je ne sais quoi, même que ça avait fait tout un stroumf vu que les vieux de la fille ne voulaient pas qu'elle se marie avec un ouvrier, et que les jeunes ils avaient fait ce qu'il faut pour les obliger.

- Oui, ça on sait. Même que le jour du mariage, Angèle, elle avait passé la nuit de noces à la maternité. Les noceurs avaient fini la fête sans les mariés, les parents ni les beaux parents ! Le retour de noces, c'était le retour de couches ! Mais ça explique pas ce qui vient d'arriver.

- Attends, je raconte. Angèle, elle avait des besoins, tu penses, vu d'où elle venait. Il fallait assurer. Et c'était pas la paie de l'usine qui suffisait. C'est pour ça qu'il faisait aussi la pêche ! Le week-end, les congés, la nuit parfois.

- C'est vrai qu'il avait un sacré beau penty, le Yves ! Et que son bateau, le Marie-Angèle, il l'avait acheté neuf.

- Tu commences à piger. L'usine, il comptait bien ne plus y aller. Alors, qu'elle ferme, ça l'arrangeait. Il avait touché les indemnités. Elles avaient dû payer un petit bout du bateau. Un filet, pas plus.

Gus observait le type devant le troisième café que Josie, la patronne, venait de lui apporter. Il n'avait pas remarqué à quel moment il avait commandé. Un discret, ce type. Gus avait cru,

un instant, que l'autre écoutait leur conversation. Il se renfroigna. Allons, faut pas voir le mal partout.

Il reprit sa position en face de Fredo, qui prenait le temps de s'en rouler une. Jamais on n'aurait imaginé autant de doigté dans d'aussi grosses poignes !

Quand le premier nuage bleu s'envola vers le plafond, Loïc murmura :

- Et alors ?

- Et alors, Yves, il fallait qu'il assure. Tu devines pas comment ?

- Bah... il faisait du black, comme tout le monde...

Gus intervint :

- Pour ce que ça rapporte, de bosser au noir. T'en sais quelque chose.

Loïc approuva d'un hochement. Sur que le noir, sauf à trouver le filon, c'est pas avec ça qu'on devient rupin. Tout juste de quoi améliorer l'ordinaire. Pour Yves, ce devait être autre chose.

Fredo ralluma son mégot.

- Du noir, on peut dire ça comme ça. Sauf que c'était de la blanche !

Les deux autres se regardèrent. Voilà que Fredo jouait les intellos, à faire des jeux de mots incompréhensibles. Ou il avait abusé de la gnôle à Josie dès potron-minet, avant même qu'ils arrivent, ce ne serait pas la première fois, ou il les faisait marcher. Ce ne serait pas non plus la première fois.

Le type avait sorti son téléphone portable. Il tripotait les touches comme s'il ne savait pas s'en servir. Drôle de paroissien, pensa Gus. Il dit :

- De la blanche ? Tu veux dire quoi, exactement ?

- Exactement ? Ben, ça : de la blanche !

- Tu veux dire que...

- Tout juste !

- Ça alors ! Yves ?

- Hé oui !

- Mais ça n'explique pas la noyade ? Le remords ?

- Une affaire qu'a mal tourné, plutôt. On avait décidé..,

Gus ouvrit des quinquets effarés :

- On avait... Tu veux dire que... Toi aussi ?

- Comment tu crois que je paie mes traites ? Avec la pêche ? Si, avec la pêche, mais pas celle du poisson ! Et je bossais sur le Marie-Angèle ! C'était lui le patron. Il m'avait embauché à la fermeture de l'usine.

Loïc n'en croyait pas ses oreilles, qui pourtant en avaient entendu d'autres ! Il gronda :

- Mais quoi ? Comment ? Où ?

Fredo les regarda comme on regarde des troglodytes qui sortiraient pour la première fois de leur grotte. Il haussa les épaules, sortit son paquet de tabac, le riz-la-croix datant du siècle précédent, roula paisiblement son clope, l'alluma, aspira la première bouffée, et soupira :

- Les gars, ça reste entre nous. Yves avait un deal...

- Un quoi ?

- Un marché, un accord si tu préfères.

- Je préfère pas, je veux piger.

- Donc, il avait un...un accord avec des types, des colombiens ou des brésiliens, je sais pas vraiment, un bateau espagnol larguait des colis au large de Groix, nous, on les récupérait grâce au GPS, c'est pratique la technologie, et on les livrait à Lorient, sans s'occuper de rien. Il a fallu que Yves ouvre un des colis, curieux comme il était, on a vu que c'était de la drogue.

- Nom de Dieu ! jura Gus. Et alors ?

- On se doutait bien, mais on faisait semblant de croire que c'était des marchandises normales, juste un trafic pour pas payer la douane ou des trucs du genre. Quand il a vu la poudre, Yves a dit : je m'en doutais ! Moi, je marche plus ! J'arrête tout !

- Il aurait mieux fait d'aller voir les flics !

- C'est ça ! Pour qu'ils nous cherchent des poux dans la tête, complices et tout le bataclan ! Pas question. Yves a juste dit au type qui venait prendre la livraison : c'est fini pour moi.

- Et ils ont pas aimé !

- Faut croire.

Gus se gratta derrière l'oreille, c'était chez lui un signe de grande perplexité. Il demanda :

- Et toi, tu vas faire quoi ?

Fredo écrasa son mégot dans le cendrier.

- Moi ? J'ai pas le choix ! J'ai pas envie de tomber d'un pont. Sur tout que je ne sais pas nager !

A ce moment, le type se leva, personne ne l'avait entendu bouger, il posa un billet sur le bar, devant la caisse. Josie s'essuya les mains dans son tablier, rendit quelques pièces qu'il empocha sans rien dire.

Puis, il se tourna vers nous et dit, s'adressant à Fredo :

- Après les obsèques de votre ami, vous passerez me voir. Je serai à la gendarmerie de Quimperlé. Vous n'aurez qu'à demander le capitaine Sizun. N'oubliez pas, j'ai un souvenir de vous.

Il montrait son téléphone portable. Il ajouta :

- C'est pratique la technologie.

Et il sortit en refermant doucement la porte derrière lui.

Dans le grand silence qui suivit, Gus soupira :

- Je me doutais bien de quelque chose. Il avait vraiment pas l'air honnête, ce type !